

## LA NATURE SELON LUCRÈCE

Jean-Marc Gabaude  
Toulouse, France

Avec Lucrèce, le naturalisme matérialiste et éthique d'Épicure se nuance d'*esthétisme*. La nature se comprend à partir de la physique atomiste. Dès lors, comprise mais aussi contemplée et goûtée, elle permet au sage de trouver le bonheur.

### I. De rerum natura

#### 1.1. Que signifie le titre *De la nature des choses*?<sup>1</sup>

*Res*, d'une part corps premiers, simples, *composants*, autrement dit atomes (terme grec que Lucrèce ne translittère pas); d'autre part corps seconds, *composés* des précédents et de vide.

*Natura* – outre la nature particulière des différents corps – exprime pareillement deux niveaux d'être.

1.2. Nature: d'abord et fondamentalement le Tout, quasi-ensemble des ensembles; et il n'y a rien d'autre. La nature est tout; et tout est nature et n'est que nature, y compris les dieux. Point d'exception dans ce naturalisme intégral.

La nature n'est que matérielle, constituée des atomes innombrables et du vide illimité dans lequel ces atomes se meuvent. Tout n'est donc que figure et mouvement, celui-ci impliquant le vide. Cette nature – *naturante* en un sens matérialiste – *totale*, c'est le *multivers*, *summa summarum* (III, 816), ensemble intotalisable d'atomes et de rencontres.

1.3. La nature est aussi, *partitivement*, chacun des mondes, donc le nôtre qui est le seul que nous puissions connaître. En effet, parmi tant et tant d'essais et d'erreurs, notre monde a réussi, comme d'autres, à se constituer. Ces mondes, eux aussi innombrables, autrement dit une telle nature, ce sont le résultat d'un gaspillage inouï de hasards et l'émergence d'une nature – *naturée* en ce sens matérialiste – *limitée*, mais non sans régulation ni puissance productrice et reproductrice.

---

<sup>1</sup> Cf. Jean-Marc Gabaude, «Lucrèce», *Gradus philosophique. Un répertoire d'introductions méthodiques à la lecture des œuvres*, sous la direction de Laurent Jaffro et Monique Labrune, Paris, Flammarion, «GF», 1994, p. 429-436.

## 2. Principes fondateurs de la nature

2.1. *De la nature fondamentale et totale.* Cette nature ne se comprend que par la vertu intégrale du principe parménidien: rien ne naît de rien ni ne s'anéantit; c'est-à-dire ingénéralité et indestructibilité des atomes. Ceux-ci et le vide étant incréés et intangibles, la nature totale est éternelle. Les autres principes énoncent la nature du vide et les propriétés et caractères des atomes.

2.2. *De la nature composée.* Un principe décisif, la *déclinaison*, permet, à partir de la nature totale, d'expliquer la genèse de la nature composée – ainsi que le comportement des vivants. Si donc rien ne se crée ni ne se perd dans le *multivers*, tout se transforme, comme le disait Héraclite, au niveau *naturé*. Tout corps composé – *a fortiori* un composé de composés – est un système plus ou moins ouvert et fluctuant, lieu d'échanges d'atomes avec l'environnement.

La variété et la beauté de la nature et les fonctions et qualités des étants naturels s'expliquent naturellement par un *principe d'émergence* – dont on fait grief à tout matérialisme en prétendant que le supérieur ne saurait sortir de l'inférieur: tout composé prend des propriétés que ne possèdent point ses composants considérés en eux-mêmes; ce qui émerge est irréductible à la somme de ses composants et à la série de ses antécédents. Ainsi une synthèse chimique sera-t-elle novatrice.

2.3. *Une nature composée spéciale.* A travers des phénomènes paranormaux, nous prenons expérimentiellement conscience de l'existence de *dieux*, corps composés sans une once de surnaturel. Les dieux n'interviennent nullement dans la nature, pas plus totale que mondaine. Le mécanisme atomiste et son intégration des fluides déclinants peuvent tout expliquer sans résidu. Dans le *multivers*, à l'écart de tout monde, convivent les dieux, non sans échange d'atomes comme tout composé. Néanmoins, alors que tout autre composé est provisoire, ils sont, en tant qu'immortels, modèles et garants de sage bonheur.

## 3. Légalité naturée

3.1. Dès qu'un monde, tel le nôtre, s'est enfin dégagé au sein du *multivers* – sans quelque démiurge que ce soit –, il s'autonomise et un équilibre s'établit entre ses éléments, ce qui limite le pouvoir et la durée de chaque espèce; d'où des *statuts* de la nature, *quasi-contrat naturel* fixé pour la durée d'un monde. Chaque étant a une nature dont il ne peut s'affranchir. Le corps des lois est régi par un principe d'ordre que complète le principe compensatoire d'*isonomie*. Une rationalité intègre les écarts et imprègne la nature. Le mécanisme lucrétien de l'aléatoire se dédouble: anarchique pour le *multivers*, il se *constitutionnalise* au niveau des mondes, enclos provisoires ordonnés qui sont issus de l'infini désordre éternel.

3.2. Les *foedera naturae* (I, 586), quasi-contractualisation, fonctionnent plus régulièrement qu'une légalité politique, laquelle décline naturellement dans le monde. Il y a, de toute façon, analogie entre nature et société, entre œuvre naturelle et travail humain. Dès l'exorde, le poète qualifie la terre d'ingénieuse ou industrielle: *daedala tellus* (I, 7). En effet, les jeux du mécanisme – amplifié par le *clinamen* et, par là, créatif – sont tels que les clauses et le consensus de la nature font émerger des opérations globalement profitables: *téléonomie* non intentionnelle, comme si la nature anticipait ou mimait ce qui adviendra avec les étants naturels que sont les humains, ou bien comme si ces derniers répétaient, à un degré supérieur d'évolution, l'inventivité de la nature. Ainsi, opérations naturelles et besognes paysannes ou artisanales s'entremirent-elles: les cours d'eau grattent les rives comme avec un racloir (V, 256); les vents font office de balayeurs de la mer (V, 266); mer, terres et ciel sont tissus (V, 94) et le monde est une machine (V, 96); les terres jouent le rôle d'un filtre dessalant l'eau de mer (V, 269); la sphère céleste tourne sous l'effet d'un courant d'air à la manière des roues à aubes (V, 516). Il faut même préciser que travail de l'humanité et nature se sont modelés l'un par l'autre<sup>2</sup>. La nature est un système ouvert qui s'adapte comme si elle surveillait et éventuellement répareit son état ordonné et ses pactes.

#### 4. Ethique et esthétique de la nature aimée

4.1. Certes, la luxuriance de la nature est telle que se produisent d'apparents ratages, tels cataclysmes et épidémies. Ne serait-ce pas normal puisque tout composé – à l'exception des divinités – est faillible et mortel? Et puis cela confirme que la nature n'est point agencée par quelque pouvoir divin. L'avère, c'est l'exquise Vénus ou la généreuse Terre-Mère; le revers, ce sont le dépérissement, la succession et l'entre-destruction. Ainsi surviennent des perversions dans le progrès de l'humanité comme dans le reste de la nature. Le goût de la domination et de l'appropriation entraîne bien des violences et atrocités. La nature humaine semble donner lieu à des actes contre nature. Devant une telle *dénaturation*, Lucrèce – comme plus tard Jean-Jacques Rousseau – prône une *renaturation*: à chacun de régler sa vie selon la vérité enseignée par Epicure.

4.2. Pour l'éthicien, *se renaturer*, c'est retrouver l'élan originel de la nature dans la joie du sage qui se plaît à admirer les grâces de la féconde Nature-Vénus. Aimons le *présent* – dans les deux sens du mot – de la nature, ce qui aide à refouler la pensée des maux. D'où le fameux *Suave, mari magno* (II, 1).

<sup>2</sup> Cf. Robert Lenoble, *Esquisse d'une histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel, «L'évolution de l'humanité», 1969, p. 123.

4.3. Dans cette optique, l'éthicien est poète pour goûter et comprendre lumière dorée du soleil, herbes perlées de rosée, coloris et parfums, ramage des oiseaux dans la verdure... et aussi intuitions de l'esprit, car la nature comme *multivers* émeut le poète et le penseur. Mais c'est la nature proche et sensible qui s'offre surtout, personnifiée et exaltée par l'esthétisme lucrétien – comme elle le sera par Bergson – alors que la nature totale reste impersonnelle.

### 5. *Nature et culture*

A partir de la nature *multiverselle* désordonnée se forment des mondes. En effet, les lettres-semences, éparpillées en insignifiance, finissent par s'assembler éloquemment en nature mondaine. Celle-ci, dans cette mutation, se façonne un code et une constitution. Puis advient l'écriture, reflet du code de la nature. Et superlativement le poème de Lucrèce est le miroir de la genèse et du règlement de la nature mondaine. Ainsi le point culminant de la culture devient-il réduplication de la nature. Or, nature et culture évoluent et sont historiques. La nature se modifie et vieillit, tout comme l'humanité qui en est l'écho et la conscience. Robert Lenoble remarquait que, déjà avec Lucrèce, «l'affirmation de l'historicité de l'homme se trouve liée à celle de l'historicité de la Nature»<sup>3</sup>. Toutefois, le cours du développement ne va pas sans la constance des statuts de la nature. Ainsi transcrit multilatéralement, le livre lucrétien de la nature ou du monde se considère-t-il authentique, d'autant plus que le monde est comme un livre:

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 122.